

force de réponses, Villeroij s'EMPHÉTRA dans le musical de ses phrases. (Saint-Simon.)

EMPHÉTROIR s. m. (an-pé-troir — rad. emphétrer). Entraîne dont on se sert, dans les exécutions capitales, pour attacher les jambes du patient.

EMPHÉTRON s. m. (ém-m-pé-trom — du gr. emphétron, qui croît s'enchaîné de son bras. Nom scientifique du genre camarine. V. ce mot.

— Antonymes. Dépêtrer et désemphétrer.

EMPHANE adj. (ém-m-fa-ne — du gr. en, dans; phaino, brillant). Entom. Se dit d'une aranéide de Gôpre, l'épave emphane.

EMPHASSE s. f. (an-fa-zé — gr. emphas; de en, dans; de phaino, j'apparais). L'émpe, majesté affectée; exagération prétentieuse: Parler, déclamer avec EMPHASS. Quel plus grand supplice que d'entendre prononcer de médiocres vers avec toute l'EMPHASS d'un manuscrit posté! (La Bruy.) Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement; elles se gâtent par l'EMPHASS. (La Bruy.) La déclaration n'est pas autre chose que la fausseté de l'éde jointe à l'EMPHASS de la forme. (H. Riccardi.) Shakspeare se vante de ne pas employer l'EMPHASS des acteurs contemporains. (Ph. Chasles.)

Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirable.

BOUJAU.

Les marchands de pathos, et les faiseurs d'emphase, Et tous les baladins qui dansent sur la phrase.

A. BARBER. — Rhétor. Sorte de métaphore ou d'hyperbole consistant dans l'emploi d'un mot qui a une grande énergie, comme glacie d'effroi, brûlant d'amour.

— Antonymes. Naturel, simplicité.

— Encycl. Rhétor. L'emphase est la pompe affectée dans la pensée, unie à l'enflure dans le style. (V. ENFLURE.) Ce défaut littéraire est un de ceux dont l'appréciation varie le plus avec les races et les siècles. L'esprit français, porté surtout à rechercher l'équilibre des facultés, à goûter la modération, le bon sens et les choses mesurées, a longtemps rejeté impitoyablement ce qui lui paraissait outré, hors de mesure. L'emphase de l'école française, portée surtout à l'admiration de l'orgueil, n'échappa point au même reproche, et, quand il n'allait pas jusqu'au sublime, on se récriait qu'il tombait dans l'emphase; sa nature, en effet, non modérée, se prêtait à Sénèque et des Espagnols, le portait à rechercher toujours la grandeur, vraie ou fautive. Depuis le mouvement romantique, nos idées se sont modifiées sur ce point; on a relevé l'emphase et on l'a admise à côté de la simplicité; par l'examen plus approfondi des littératures étrangères, que tout dans le monde ne devait pas être jugé d'après notre point de vue particulier et nos faiblesses; on en est même venu à admirer, à valuer comme des chefs-d'œuvre des poésies françaises, récemment mises au jour, que nos pères eussent déclarées tout simplement emphatiques. Peuvent se laisser en tel état, trop loin de la véritable génie français; mais n'est-ce pas le seul moyen de renouveler, de vivifier notre littérature, d'empêcher qu'elle ne se glace avec une perpétuelle imitation des œuvres du xvii^e et du xviii^e siècle?

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que ce qui est purement emphatique pour une nation n'est souvent, pour la nation qui le produit, que l'excessif de ses pensées et de ses sentiments. Ainsi, ce que nous appelons l'emphase est naturel chez les Orientaux, chez les Indiens, les Hébreux, les Arabes. En Europe, sans arriver à un degré aussi excessif, les Espagnols sont emphatiques, et ils le sont naturellement. Il y a de l'emphase aussi, une emphase d'un genre particulier, moins lumineuse et moins ardente, chez les Allemands et les Anglais. Dans l'antiquité, les Grecs, avec les quels nous avons tant de points de ressemblance, traitaient l'emphase avec autant de rigueur que nous l'avons fait nous-mêmes pendant longtemps. Les Latins, d'abord purs imitateurs des Grecs, se firent dans les lettres d'un goût sévère jusqu'à l'époque de Sénèque et de Lucain; l'emphase à laquelle ils se laisseraient entraîner ne fut pas sans grandeur, mais on ne peut méconnaître qu'elle se présente, dans leur histoire littéraire, comme le prélude de la décadence; on est forcé de convenir aussi qu'elle apparaît, avec plus ou moins d'intensité, au début de toutes les littératures; qu'elle existe surtout chez les peuples qui ne sont pas encore à la civilisation; les caractères des peuples sauvages sont aujourd'hui, comme dans les temps anciens, pleins de sentiments emphatiques. Nous pouvons donc conclure que l'emphase, marque littéraire de l'enfance et de la vieillesse chez presque toutes les nations, est cependant tellement inhérente à la nature et au caractère de quelques-unes d'entre elles, que vouloir l'é proscrire, c'est supprimer toute leur littérature.

Le mot *emphase* s'applique aussi à une pompe affectée dans la manière de prononcer et de dire. Il y a des auteurs et des acteurs dont le débit est emphatique; on trouve même ce défaut dans la conversation, où c'est ordinairement l'indice d'un esprit prétentieux, et où il fatigue encore plus qu'un barreau, à la tribune ou dans la chaire.

EMPHASÉ, ÉE adj. (an-fa-zé — rad. emphase). Plein d'emphase, emphatique: Ni les grands mots, ni le ton *emphasé*. Au sens commun n'est jamais usité.

II. DUIS. — EMPHATIQUE adj. (an-fa-ti-ke — de emphase). Qui est plein d'emphase. Un discours EMPHATIQUE. Un éloge EMPHATIQUE. Un ton EMPHATIQUE. II Qui s'exprime, qui parle ou écrit avec emphase: Orateur, écrivain EMPHATIQUE. Il est, je crois, très-rare qu'on soit EMPHATIQUE par trop de chaleur. (Vauven.)

— Rhétor. Qui est employé par emphase: Un mot pris dans le sens EMPHATIQUE.

— Gramm. Se dit, dans les langues orientales, d'un certain mode d'emploi des lettres: L'état EMPHATIQUE, qui se trouve dans les langues orientales, n'a qu'un rôle insignifiant en hébreu. (Renan.)

— Syn. Emphatique, amponié, bourgeois, guindé. V. AMPOULÉ.

— Antonymes. Naturel, simple.

EMPHATIQUEMENT adj. (an-fa-ti-ke-ma — rad. emphatique). D'une manière emphatique: Parler EMPHATIQUEMENT de son pays, de ses amis, de ses succès.

EMPHATISTE adj. (an-fa-ti-ste — rad. emphase). Qui s'exprime ou écrit avec emphase. Il Peu usité.

EMPHRACTIQUE adj. (an-fra-kti-ke — gr. emphraktikos; de emphrassein, obstruer). Méd. Qui obstrue; se dit particulièrement des substances qui bouchent les pores de la peau: Substances EMPHRACTIQUES.

— Substantif. Substance emphractique: Un EMPHRACTIQUE. Les EMPHRACTIQUES.

EMPHRAGME s. m. (an-fra-gme — du gr. emphragma, obstacle). Chir. Obstacle que le fœtus oppose lui-même à sa sortie de l'utérus, par la situation qu'il y prend.

EMPHRAXIE s. f. (an-fra-ksi — gr. emphraxia; de emphrassein, obstruer). Méd. Obstruction.

EMPHRÉTIQUE s. m. (ém-m-fré-a-si-om). Antiq. Mot par lequel quelques-uns ont désigné un tribunal d'Athènes chargé de juger les meurtriers des exilés, mais qui parait devoir s'appliquer à un lieu voisin d'Athènes, ou les exilés, sans descendre du navire qui les avait amenés, pouvaient comparaître devant leurs juges, siégeant sur le rivage.

EMPHYSÉMATIQUE, EUSE adj. (an-fi-zé-ma-ku, eu-ze — rad. emphysème). Méd. Qui présente les caractères de l'emphysème: Tumeur EMPHYSÉMATIQUE.

EMPHYSÈME s. m. (an-fi-zé-me — gr. emphyséma, même sens; de en, dans, et phusis, je soufflé). Méd. Gonflement produit par l'introduction de l'air ou le développement d'un gaz dans le tissu cellulaire.

— Emphysème du poulmon. Dilatation anormale des ramifications extrêmes de cet organe.

— Encycl. Pathol. Sous le nom d'emphysème on désigne l'état d'une partie du corps dans laquelle des gaz se sont développés ou ont été introduits en plus ou moins grande quantité. L'emphysème est dit *traumatique* ou *spontané*, selon que les gaz viennent du dehors par les ouvertures naturelles, à la faveur d'une continuité, ou qu'ils se forment et se dégagent au sein des organes mêmes. L'emphysème peut se produire dans toutes les parties du corps ou l'on rencontre du tissu cellulaire, c'est-à-dire dans presque tous les organes. Il se manifeste par une tuméfaction plus ou moins considérable, élastique et indolente. Les parties comprimées ne conservent pas l'empreinte du doigt caractéristique. L'emphysème peut envahir tout le corps; et alors il est tout à fait comparable à cette bouffissure que l'on remarque sur les animaux que l'on a soufflés après les avoir égorgés. Par lui-même, l'emphysème n'offre, en général, aucune gravité, à moins toutefois qu'il ne se généralise, ou qu'il siège autour des tuyaux aériens, il ne vienne à les comprimer et à déterminer ainsi la suffocation. Dans les cas de ce genre, il est guéri facilement par les plus simples, il est guéri par des mouchettes pratiquées sur le malade. Celles-ci sont, du reste, avec les incisions et les piqûres faites à l'aide d'un trocart, à peu près les seuls moyens que l'art ait à son service pour combattre la maladie. On peut cependant, par des narcotiques à doses plus ou moins fortes, essayer d'en prévenir les causes et d'en arrêter les progrès.

— Emphysème vésiculaire du poulmon. Cette affection est caractérisée, après la mort, par une dilatation marquée des vésicules pulmonaires, et, pendant la vie, par une augmentation de la cavité thoracique dans une étendue plus ou moins grande. L'augmentation de la sonorité du thorax et la diminution du murmure respiratoire dans les points dilatés sont aussi considérables. Quoique, avant Laënnec et à différentes époques, plusieurs auteurs eussent remarqué des dilatations vésiculaires, et la relation qui existe entre cette lésion et la difficulté de respirer, on ne peut dire que c'est lui qui, le premier, a décrit l'emphysème vésiculaire et en a précisé les caractères anatomiques. Avant cet auteur, on ne reconnaissait que ce qu'on appelle sous le nom d'asthme. On le rencontre chez les nouveau-nés et dans les premières années de la vie, mais surtout dans la vieillesse. L'homme fait, l'emphysème vésiculaire se développe presque toujours à la suite de

catarrhes secs et étendus. Dans le catarrhe sec dit Laënnec, les petites bronches sont souvent complètement obstruées par des crachats visqueux et par le gonflement de leur muqueuse. Or, comme l'inspiration est faite par des actions physiologiques plus puissantes que celles qui produisent l'expiration, l'air, après avoir forcé les résistances qu'il oppose à son arrivée dans les vésicules, se porte plus en sorte; il s'y accumule, et, par suite, les dilate. Gaidner, par ses observations, a prouvé que cette explication est erronée. D'après lui l'obstruction des bronches empêche pas l'air dans les vésicules, mais l'empêche d'y parvenir, de manière que le poulmon s'affaisse au delà du point obstrué et passe à l'état fatal; alors la partie saine, devant suppléer à celle qui ne fonctionne plus, reçoit plus d'air qu'à l'état normal; à l'effort de ce fluide sur les parois des vésicules et dilatation de celles-ci. Ainsi s'explique la production de l'emphysème autre part que dans le bord intérieur du poulmon et dans son voisinage, tandis que le catarrhe pulmonaire n'a que son siège habituel au poulmon et à sa base inférieure. Pressé entre les deux poulmons, le poulmon se dilate et se rompt, et l'air s'infiltre dans le tissu intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

— Emphysème traumatique. C'est celui qui survient, en général, à la suite d'une plaie ou d'une rupture des téguments, soit d'une tégumentaire interne ou externe. Il consiste en une tumeur molle, élastique, donnant au toucher la sensation d'une crépitation sèche et fine. On l'observe assez souvent dans les plaies qui intéressent les voies respiratoires, un poulmon emphysémateux crépite moins qu'un poulmon normal et donne la sensation que l'on éprouve en maniant un oreiller de duvet; l'aiguille n'y trouve à la surface des poulmons des tumeurs vésiculaires, la bouche et le nez, une autre partie, poussée à travers la solution de continuité, pénètre dans le tissu cellulaire voisin et s'infilte de proche en proche. Il est aussi fréquent, si, après avoir insufflé l'organe, on le laisse sécher et qu'on le coupe ensuite, on remarque sur les coupes des cavités formées, les unes par une seule vésicule dilatée, ou par plusieurs réunies ensemble, et les autres par infiltration de l'air dans le tissu intervasculaire. Les parois des vésicules, les sont hypertrophiées, amincies, perforées ou détruites. L'emphysème peut être borné à un seul lobe, à un seul poulmon, ou occuper les deux; son étendue varie suivant l'âge et le genre de la lésion; elle est plus ancienne. Les gaz contenus dans les poulmons sont tantôt de l'air atmosphérique pur, tantôt de l'acide carbonique ou bien de l'azote.

— Emphysème pulmonaire constitue une affection quelquefois intense dès son début, et n'ayant, d'autres fois, qu'une marche lente et progressive. Elle est caractérisée symptomatiquement par une difficulté de respirer, par laquelle ils insufflent de l'air dans le tissu cellulaire sous-cutané, et se crépitent ainsi des difformités passagères pour exister la plupart de leur schapier à leur sort ou pour y apporter quelque soulagement. L'emphysème traumatique se manifeste par une tuméfaction plus ou moins étendue, fluctuante, molle, distendue, dont le caractère principal est de donner au toucher une sensation caractéristique dont j'ai déjà parlé, et que l'on peut comparer à celle que l'on éprouve en écrasant la neige ou en froissant du parchemin entre les doigts. Lorsque la maladie fait des progrès continus, l'infiltration gazeuse s'étend insidieusement dans tous les sens, et n'est arrêtée que par les apnées et les plans musculaires. L'emphysème peut n'être que partiel; mais, à la garde d'un repos absolu. Lorsque la dyspnée est à son maximum d'intensité, on observe tous les caractères de l'asphyxie imminente; les malades éprouvent en même temps un sentiment d'oppression derrière le sternum; la conformation du thorax est altérée; on remarque une déformation qui peut être générale ou partielle, et qui consiste en des saillies ou des dilatations dont le siège varie, tantôt elles occupent toute la poitrine, qu'il est alors globuleux, et tantôt une partie seulement; dans les premiers cas, le poulmon est sain, et les malades succombent dans le délire ou dans le coma.

La maladie peut guérir cependant; mais c'est une exception surtout quand l'emphysème est très-considérable. La respiration fine et sèche de l'emphysème et la facilité avec laquelle l'air infiltré se laisse chasser par la diminution de la cellule empêchent de confondre cette affection avec l'infiltration sanguine, qui ne donne que des tumeurs indurées sans déplacement, et ne se reproduisant pas au point touché. L'emphysème traumatique n'est grave que lorsqu'il est très-étendu ou généralisé, et que les malades succombent à bout en opposant au passage continu de l'air dans le tissu cellulaire, ou bien en lui offrant une issue au moyen de scarifications ou d'incisions faites à la peau. Ce qui prend naissance autour d'une plaie ou d'une fracture, à la suite de la décomposition des

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordinairement, l'emphysème vésiculaire n'a d'autre inconvénient, si ce n'est de gêner la respiration; mais la dyspnée suit le progrès de la maladie et peut, en épuisant la constitution du malade, déterminer une asphyxie lente. Le plus souvent, cependant, l'emphysème se complique de quelque affection des poulmons ou du cœur, qui tue le malade au bout d'un temps plus ou moins long. La mort peut, dans quelques cas rares, être subite ou très-rapide; par exemple lorsque, à la suite d'un grand effort, quelques vésicules se rompent et qu'il se fait un épanchement gazeux intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

— Emphysème traumatique. C'est celui qui survient, en général, à la suite d'une plaie ou d'une rupture des téguments, soit d'une tégumentaire interne ou externe. Il consiste en une tumeur molle, élastique, donnant au toucher la sensation d'une crépitation sèche et fine. On l'observe assez souvent dans les plaies qui intéressent les voies respiratoires, un poulmon emphysémateux crépite moins qu'un poulmon normal et donne la sensation que l'on éprouve en maniant un oreiller de duvet; l'aiguille n'y trouve à la surface des poulmons des tumeurs vésiculaires, la bouche et le nez, une autre partie, poussée à travers la solution de continuité, pénètre dans le tissu cellulaire voisin et s'infilte de proche en proche. Il est aussi fréquent, si, après avoir insufflé l'organe, on le laisse sécher et qu'on le coupe ensuite, on remarque sur les coupes des cavités formées, les unes par une seule vésicule dilatée, ou par plusieurs réunies ensemble, et les autres par infiltration de l'air dans le tissu intervasculaire. Les parois des vésicules, les sont hypertrophiées, amincies, perforées ou détruites. L'emphysème peut être borné à un seul lobe, à un seul poulmon, ou occuper les deux; son étendue varie suivant l'âge et le genre de la lésion; elle est plus ancienne. Les gaz contenus dans les poulmons sont tantôt de l'air atmosphérique pur, tantôt de l'acide carbonique ou bien de l'azote.

— Emphysème pulmonaire constitue une affection quelquefois intense dès son début, et n'ayant, d'autres fois, qu'une marche lente et progressive. Elle est caractérisée symptomatiquement par une difficulté de respirer, par laquelle ils insufflent de l'air dans le tissu cellulaire sous-cutané, et se crépitent ainsi des difformités passagères pour exister la plupart de leur schapier à leur sort ou pour y apporter quelque soulagement. L'emphysème traumatique se manifeste par une tuméfaction plus ou moins étendue, fluctuante, molle, distendue, dont le caractère principal est de donner au toucher une sensation caractéristique dont j'ai déjà parlé, et que l'on peut comparer à celle que l'on éprouve en écrasant la neige ou en froissant du parchemin entre les doigts. Lorsque la maladie fait des progrès continus, l'infiltration gazeuse s'étend insidieusement dans tous les sens, et n'est arrêtée que par les apnées et les plans musculaires. L'emphysème peut n'être que partiel; mais, à la garde d'un repos absolu. Lorsque la dyspnée est à son maximum d'intensité, on observe tous les caractères de l'asphyxie imminente; les malades éprouvent en même temps un sentiment d'oppression derrière le sternum; la conformation du thorax est altérée; on remarque une déformation qui peut être générale ou partielle, et qui consiste en des saillies ou des dilatations dont le siège varie, tantôt elles occupent toute la poitrine, qu'il est alors globuleux, et tantôt une partie seulement; dans les premiers cas, le poulmon est sain, et les malades succombent dans le délire ou dans le coma.

La maladie peut guérir cependant; mais c'est une exception surtout quand l'emphysème est très-considérable. La respiration fine et sèche de l'emphysème et la facilité avec laquelle l'air infiltré se laisse chasser par la diminution de la cellule empêchent de confondre cette affection avec l'infiltration sanguine, qui ne donne que des tumeurs indurées sans déplacement, et ne se reproduisant pas au point touché. L'emphysème traumatique n'est grave que lorsqu'il est très-étendu ou généralisé, et que les malades succombent à bout en opposant au passage continu de l'air dans le tissu cellulaire, ou bien en lui offrant une issue au moyen de scarifications ou d'incisions faites à la peau. Ce qui prend naissance autour d'une plaie ou d'une fracture, à la suite de la décomposition des

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordinairement, l'emphysème vésiculaire n'a d'autre inconvénient, si ce n'est de gêner la respiration; mais la dyspnée suit le progrès de la maladie et peut, en épuisant la constitution du malade, déterminer une asphyxie lente. Le plus souvent, cependant, l'emphysème se complique de quelque affection des poulmons ou du cœur, qui tue le malade au bout d'un temps plus ou moins long. La mort peut, dans quelques cas rares, être subite ou très-rapide; par exemple lorsque, à la suite d'un grand effort, quelques vésicules se rompent et qu'il se fait un épanchement gazeux intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

— Emphysème traumatique. C'est celui qui survient, en général, à la suite d'une plaie ou d'une rupture des téguments, soit d'une tégumentaire interne ou externe. Il consiste en une tumeur molle, élastique, donnant au toucher la sensation d'une crépitation sèche et fine. On l'observe assez souvent dans les plaies qui intéressent les voies respiratoires, un poulmon emphysémateux crépite moins qu'un poulmon normal et donne la sensation que l'on éprouve en maniant un oreiller de duvet; l'aiguille n'y trouve à la surface des poulmons des tumeurs vésiculaires, la bouche et le nez, une autre partie, poussée à travers la solution de continuité, pénètre dans le tissu cellulaire voisin et s'infilte de proche en proche. Il est aussi fréquent, si, après avoir insufflé l'organe, on le laisse sécher et qu'on le coupe ensuite, on remarque sur les coupes des cavités formées, les unes par une seule vésicule dilatée, ou par plusieurs réunies ensemble, et les autres par infiltration de l'air dans le tissu intervasculaire. Les parois des vésicules, les sont hypertrophiées, amincies, perforées ou détruites. L'emphysème peut être borné à un seul lobe, à un seul poulmon, ou occuper les deux; son étendue varie suivant l'âge et le genre de la lésion; elle est plus ancienne. Les gaz contenus dans les poulmons sont tantôt de l'air atmosphérique pur, tantôt de l'acide carbonique ou bien de l'azote.

— Emphysème pulmonaire constitue une affection quelquefois intense dès son début, et n'ayant, d'autres fois, qu'une marche lente et progressive. Elle est caractérisée symptomatiquement par une difficulté de respirer, par laquelle ils insufflent de l'air dans le tissu cellulaire sous-cutané, et se crépitent ainsi des difformités passagères pour exister la plupart de leur schapier à leur sort ou pour y apporter quelque soulagement. L'emphysème traumatique se manifeste par une tuméfaction plus ou moins étendue, fluctuante, molle, distendue, dont le caractère principal est de donner au toucher une sensation caractéristique dont j'ai déjà parlé, et que l'on peut comparer à celle que l'on éprouve en écrasant la neige ou en froissant du parchemin entre les doigts. Lorsque la maladie fait des progrès continus, l'infiltration gazeuse s'étend insidieusement dans tous les sens, et n'est arrêtée que par les apnées et les plans musculaires. L'emphysème peut n'être que partiel; mais, à la garde d'un repos absolu. Lorsque la dyspnée est à son maximum d'intensité, on observe tous les caractères de l'asphyxie imminente; les malades éprouvent en même temps un sentiment d'oppression derrière le sternum; la conformation du thorax est altérée; on remarque une déformation qui peut être générale ou partielle, et qui consiste en des saillies ou des dilatations dont le siège varie, tantôt elles occupent toute la poitrine, qu'il est alors globuleux, et tantôt une partie seulement; dans les premiers cas, le poulmon est sain, et les malades succombent dans le délire ou dans le coma.

La maladie peut guérir cependant; mais c'est une exception surtout quand l'emphysème est très-considérable. La respiration fine et sèche de l'emphysème et la facilité avec laquelle l'air infiltré se laisse chasser par la diminution de la cellule empêchent de confondre cette affection avec l'infiltration sanguine, qui ne donne que des tumeurs indurées sans déplacement, et ne se reproduisant pas au point touché. L'emphysème traumatique n'est grave que lorsqu'il est très-étendu ou généralisé, et que les malades succombent à bout en opposant au passage continu de l'air dans le tissu cellulaire, ou bien en lui offrant une issue au moyen de scarifications ou d'incisions faites à la peau. Ce qui prend naissance autour d'une plaie ou d'une fracture, à la suite de la décomposition des

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordinairement, l'emphysème vésiculaire n'a d'autre inconvénient, si ce n'est de gêner la respiration; mais la dyspnée suit le progrès de la maladie et peut, en épuisant la constitution du malade, déterminer une asphyxie lente. Le plus souvent, cependant, l'emphysème se complique de quelque affection des poulmons ou du cœur, qui tue le malade au bout d'un temps plus ou moins long. La mort peut, dans quelques cas rares, être subite ou très-rapide; par exemple lorsque, à la suite d'un grand effort, quelques vésicules se rompent et qu'il se fait un épanchement gazeux intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordinairement, l'emphysème vésiculaire n'a d'autre inconvénient, si ce n'est de gêner la respiration; mais la dyspnée suit le progrès de la maladie et peut, en épuisant la constitution du malade, déterminer une asphyxie lente. Le plus souvent, cependant, l'emphysème se complique de quelque affection des poulmons ou du cœur, qui tue le malade au bout d'un temps plus ou moins long. La mort peut, dans quelques cas rares, être subite ou très-rapide; par exemple lorsque, à la suite d'un grand effort, quelques vésicules se rompent et qu'il se fait un épanchement gazeux intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

— Emphysème traumatique. C'est celui qui survient, en général, à la suite d'une plaie ou d'une rupture des téguments, soit d'une tégumentaire interne ou externe. Il consiste en une tumeur molle, élastique, donnant au toucher la sensation d'une crépitation sèche et fine. On l'observe assez souvent dans les plaies qui intéressent les voies respiratoires, un poulmon emphysémateux crépite moins qu'un poulmon normal et donne la sensation que l'on éprouve en maniant un oreiller de duvet; l'aiguille n'y trouve à la surface des poulmons des tumeurs vésiculaires, la bouche et le nez, une autre partie, poussée à travers la solution de continuité, pénètre dans le tissu cellulaire voisin et s'infilte de proche en proche. Il est aussi fréquent, si, après avoir insufflé l'organe, on le laisse sécher et qu'on le coupe ensuite, on remarque sur les coupes des cavités formées, les unes par une seule vésicule dilatée, ou par plusieurs réunies ensemble, et les autres par infiltration de l'air dans le tissu intervasculaire. Les parois des vésicules, les sont hypertrophiées, amincies, perforées ou détruites. L'emphysème peut être borné à un seul lobe, à un seul poulmon, ou occuper les deux; son étendue varie suivant l'âge et le genre de la lésion; elle est plus ancienne. Les gaz contenus dans les poulmons sont tantôt de l'air atmosphérique pur, tantôt de l'acide carbonique ou bien de l'azote.

— Emphysème pulmonaire constitue une affection quelquefois intense dès son début, et n'ayant, d'autres fois, qu'une marche lente et progressive. Elle est caractérisée symptomatiquement par une difficulté de respirer, par laquelle ils insufflent de l'air dans le tissu cellulaire sous-cutané, et se crépitent ainsi des difformités passagères pour exister la plupart de leur schapier à leur sort ou pour y apporter quelque soulagement. L'emphysème traumatique se manifeste par une tuméfaction plus ou moins étendue, fluctuante, molle, distendue, dont le caractère principal est de donner au toucher une sensation caractéristique dont j'ai déjà parlé, et que l'on peut comparer à celle que l'on éprouve en écrasant la neige ou en froissant du parchemin entre les doigts. Lorsque la maladie fait des progrès continus, l'infiltration gazeuse s'étend insidieusement dans tous les sens, et n'est arrêtée que par les apnées et les plans musculaires. L'emphysème peut n'être que partiel; mais, à la garde d'un repos absolu. Lorsque la dyspnée est à son maximum d'intensité, on observe tous les caractères de l'asphyxie imminente; les malades éprouvent en même temps un sentiment d'oppression derrière le sternum; la conformation du thorax est altérée; on remarque une déformation qui peut être générale ou partielle, et qui consiste en des saillies ou des dilatations dont le siège varie, tantôt elles occupent toute la poitrine, qu'il est alors globuleux, et tantôt une partie seulement; dans les premiers cas, le poulmon est sain, et les malades succombent dans le délire ou dans le coma.

La maladie peut guérir cependant; mais c'est une exception surtout quand l'emphysème est très-considérable. La respiration fine et sèche de l'emphysème et la facilité avec laquelle l'air infiltré se laisse chasser par la diminution de la cellule empêchent de confondre cette affection avec l'infiltration sanguine, qui ne donne que des tumeurs indurées sans déplacement, et ne se reproduisant pas au point touché. L'emphysème traumatique n'est grave que lorsqu'il est très-étendu ou généralisé, et que les malades succombent à bout en opposant au passage continu de l'air dans le tissu cellulaire, ou bien en lui offrant une issue au moyen de scarifications ou d'incisions faites à la peau. Ce qui prend naissance autour d'une plaie ou d'une fracture, à la suite de la décomposition des

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordinairement, l'emphysème vésiculaire n'a d'autre inconvénient, si ce n'est de gêner la respiration; mais la dyspnée suit le progrès de la maladie et peut, en épuisant la constitution du malade, déterminer une asphyxie lente. Le plus souvent, cependant, l'emphysème se complique de quelque affection des poulmons ou du cœur, qui tue le malade au bout d'un temps plus ou moins long. La mort peut, dans quelques cas rares, être subite ou très-rapide; par exemple lorsque, à la suite d'un grand effort, quelques vésicules se rompent et qu'il se fait un épanchement gazeux intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

— Emphysème traumatique. C'est celui qui survient, en général, à la suite d'une plaie ou d'une rupture des téguments, soit d'une tégumentaire interne ou externe. Il consiste en une tumeur molle, élastique, donnant au toucher la sensation d'une crépitation sèche et fine. On l'observe assez souvent dans les plaies qui intéressent les voies respiratoires, un poulmon emphysémateux crépite moins qu'un poulmon normal et donne la sensation que l'on éprouve en maniant un oreiller de duvet; l'aiguille n'y trouve à la surface des poulmons des tumeurs vésiculaires, la bouche et le nez, une autre partie, poussée à travers la solution de continuité, pénètre dans le tissu cellulaire voisin et s'infilte de proche en proche. Il est aussi fréquent, si, après avoir insufflé l'organe, on le laisse sécher et qu'on le coupe ensuite, on remarque sur les coupes des cavités formées, les unes par une seule vésicule dilatée, ou par plusieurs réunies ensemble, et les autres par infiltration de l'air dans le tissu intervasculaire. Les parois des vésicules, les sont hypertrophiées, amincies, perforées ou détruites. L'emphysème peut être borné à un seul lobe, à un seul poulmon, ou occuper les deux; son étendue varie suivant l'âge et le genre de la lésion; elle est plus ancienne. Les gaz contenus dans les poulmons sont tantôt de l'air atmosphérique pur, tantôt de l'acide carbonique ou bien de l'azote.

— Emphysème pulmonaire constitue une affection quelquefois intense dès son début, et n'ayant, d'autres fois, qu'une marche lente et progressive. Elle est caractérisée symptomatiquement par une difficulté de respirer, par laquelle ils insufflent de l'air dans le tissu cellulaire sous-cutané, et se crépitent ainsi des difformités passagères pour exister la plupart de leur schapier à leur sort ou pour y apporter quelque soulagement. L'emphysème traumatique se manifeste par une tuméfaction plus ou moins étendue, fluctuante, molle, distendue, dont le caractère principal est de donner au toucher une sensation caractéristique dont j'ai déjà parlé, et que l'on peut comparer à celle que l'on éprouve en écrasant la neige ou en froissant du parchemin entre les doigts. Lorsque la maladie fait des progrès continus, l'infiltration gazeuse s'étend insidieusement dans tous les sens, et n'est arrêtée que par les apnées et les plans musculaires. L'emphysème peut n'être que partiel; mais, à la garde d'un repos absolu. Lorsque la dyspnée est à son maximum d'intensité, on observe tous les caractères de l'asphyxie imminente; les malades éprouvent en même temps un sentiment d'oppression derrière le sternum; la conformation du thorax est altérée; on remarque une déformation qui peut être générale ou partielle, et qui consiste en des saillies ou des dilatations dont le siège varie, tantôt elles occupent toute la poitrine, qu'il est alors globuleux, et tantôt une partie seulement; dans les premiers cas, le poulmon est sain, et les malades succombent dans le délire ou dans le coma.

La maladie peut guérir cependant; mais c'est une exception surtout quand l'emphysème est très-considérable. La respiration fine et sèche de l'emphysème et la facilité avec laquelle l'air infiltré se laisse chasser par la diminution de la cellule empêchent de confondre cette affection avec l'infiltration sanguine, qui ne donne que des tumeurs indurées sans déplacement, et ne se reproduisant pas au point touché. L'emphysème traumatique n'est grave que lorsqu'il est très-étendu ou généralisé, et que les malades succombent à bout en opposant au passage continu de l'air dans le tissu cellulaire, ou bien en lui offrant une issue au moyen de scarifications ou d'incisions faites à la peau. Ce qui prend naissance autour d'une plaie ou d'une fracture, à la suite de la décomposition des

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordinairement, l'emphysème vésiculaire n'a d'autre inconvénient, si ce n'est de gêner la respiration; mais la dyspnée suit le progrès de la maladie et peut, en épuisant la constitution du malade, déterminer une asphyxie lente. Le plus souvent, cependant, l'emphysème se complique de quelque affection des poulmons ou du cœur, qui tue le malade au bout d'un temps plus ou moins long. La mort peut, dans quelques cas rares, être subite ou très-rapide; par exemple lorsque, à la suite d'un grand effort, quelques vésicules se rompent et qu'il se fait un épanchement gazeux intervasculaire et sous-pulmonaire. Cet emphysème, par lui-même, n'offre pas une grande gravité; mais il faut redouter les complications qu'il entraîne, telles que les maladies organiques du cœur, les troubles de la circulation, la bronchite chronique. Les médicaments qu'on emploie pour combattre cette maladie sont, en première ligne, les narcotiques (opium, natura fistucosa dans une grande quantité), les antispasmodiques, les révulsifs, les expectorants (pépécanne et kermès principalement) et les vomitifs, surtout lorsque l'emphysème s'accompagne d'une bronchite aiguë. La raie de l'émulsion de lait est le meilleur remède de l'emphysème, l'air comprimé a aussi été employé avec succès.

vent des palpitations, qu'ils ont de l'œdème plus tard, et il pense qu'il faut attribuer ces accidents à une maladie du cœur concomitante. Ordina